

LE  
JOURNAL  
UNIVERSEL,  
OU  
MÉMOIRES

Pour servir à l'Histoire Civile, Poli-  
tique, Ecclesiastique, & Littéraire  
du XVIII. Siècle.

---

*Tros, Rutulus ve suat, nullo discrimi-  
mine babebo.*

VIRGIL. *Æneid.* LIB. X.

---

TOME III.  
FEVRIER. 1744.



A LA HATE,  
Chez L. BERKOSKE, LE FILS.  
M. D. CC. XLIV.

„ rier lui même n'a pu se refuser la sa-  
 „ tistaction d'avouer en quelque facon  
 „ ce malheureux ouvrage. On trouve  
 „ ordinairement deux pieces de vers  
 „ qui y sont jointes . . . Celui qui a fait  
 „ ces vers , dit-il, est aussi l'Auteur de l'*A-*  
 „ *loystæ Sigæ &c Or Chorier* a bien vou-  
 „ lu reconnoître à la face de l'Univers  
 „ qu'il étoit l'Auteur des deux petits  
 „ Poëmes. Il les a avoués pour son ou-  
 „ vrage , & les a inserés dans le Recueil  
 „ de ses Poëmes , imprimés à *Grenoble*”.

Ne voila t-il pas des Anecdotes *Litté-*  
*vaires* bien utiles pour le Public , & une  
 decouverte bien digne d'un Ecclesiasti-  
 que , qui n'a rien de plus pressé que d'en  
 instruire toute la Terre! . . . Mais éloignons  
 nous de ce borbier près du quel nous  
 nous sommes peut-être trop long-tems  
 arrêtez. Opposons aux leçons de ces  
*Sacrez* Maîtres du Vice , les sages Pré-  
 ceptes & l'admirable coup-d'œil qu'u-  
 ne Demoiselle de dixhuit ans vient de  
 donner au Public. Ce sont les

LETTRES *Philosophiques & Critiques* ,  
*Par Mademoiselle Co\*\** , avec les *Repon-*  
*ses de Monsieur d'ARG\*\*\** A la Haye chez  
*P. De Hondt*. 1744 Si notre but , dans  
 ces Mémoires , étoit uniquement de louer  
 les personnes qui le méritent par leurs  
 Ouvrages , les deux aimables associés qui  
 ont

ont composé celui-ci nous offriroient une ample matière. Mais comme le dernier est depuis long tems en possession de l'estime & des suffrages du Public, ce que nous en pourrions dire ici ne seroit pour lui qu'une Louange de plus, chose à la quelle ses excellentes productions l'ont accoutumé il y a long-tems, & à la quelle sa Modestie l'a toujours rendu insensible. Laisant donc au Public, qui reconnoitra bien-tôt son stile, le soin de faire lui même cet éloge, nous nous bornerons à celui de sa jeune & spirituelle associée. Nous ne croyons pouvoir mieux y reussir qu'en exposant aux yeux mêmes de nos Lecteurs quelques traits de cette plume naissante, sur lesquels nous ferons quelques courtes réflexions que nous ne craignons pas qu'ils désavouent. Écoutons cette jeune & aimable Philosophe. Elle va nous tenir un langage bien différent de celui des Abbez dont nous venons de parler. C'est dans sa Lettre V. ou elle s'exprime ainsi.

„ JE vous ai promis de vous écrire  
 „ sur le sujet qui fit notre dernier en-  
 „ tretien. Vous pretendiez me persua-  
 „ der qu'il n'y avoit de véritable bon-  
 „ heur dans la vie que celui d'aimer.  
 „ Vous m'avez vû combattre de toute

„ ma force votre sentiment. Les réflé-  
 „ xions que vous m'avez engagée à fai-  
 „ re sur ce que vous me disiez n'ont  
 „ fait encore qu'augmenter en moy cette  
 „ haine pour tout ce qui peut nous ra-  
 „ vir la liberté. Je suis persuadée que  
 „ vous vous étiez flatté du contraire.  
 „ Les Hommes se figurent qu'il est im-  
 „ possible que les Femmes pensent au  
 „ plaisir d'être aimées, sans qu'elles suc-  
 „ combent à la tentation. Si vous avez  
 „ conçu de moy-même une idée aussi  
 „ peu équitable, vous avez eu tort. Du  
 „ moins auriez-vous dû, en faveur de la  
 „ Philosophie, me croire un peu moins  
 „ susceptible de foiblesse. Oui, je vous  
 „ soutiens hardiment, après y avoir  
 „ pensé mûrement, que ceux qui pré-  
 „ tendent trouver leur bonheur dans la  
 „ perte de leur cœur sont des insensés.  
 „ JE ne trouve rien de plus à plain-  
 „ dre qu'une Personne dans les fers de  
 „ l'Amour. Quel est le sort d'un cœur  
 „ rempli de tendresse, de douleur, de  
 „ jalousie, de crainte, de délirs! Et  
 „ quelle est l'ame, qui agitée par toutes  
 „ les passions les plus violentes, puisse  
 „ n'être pas ébranlée & arrachée malgré  
 „ elle à cette heureuse tranquillité qui  
 „ fait le vrai bonheur de la Vie? L'A-  
 „ mour est la source de tous les maux.  
 „ C'est

„ C'est de lui que naissent ordinaire-  
 „ ment la jalousie , la crainte , l'infideli-  
 „ té , le parjure , le mensonge , le dé-  
 „ sespoir. De tous les tourmens que  
 „ l'Enfer destine aux Humains , l'Amour  
 „ malheureux est le plus grand. L'A-  
 „ mour heureux n'est guères moins re-  
 „ doutable. Qui peut envier le destin  
 „ d'un cœur toujours occupé à recher-  
 „ cher les moyens de montrer l'excès  
 „ de sa tendresse? Que de soins! Que  
 „ de soupirs! Que d'allarmes! Que d'in-  
 „ quiétudes n'entraîne point après elle  
 „ une passion qu'on regarde comme utile  
 „ au bonheur! Ce que l'on prend pour  
 „ un bonheur parfait , n'en est que la  
 „ trompeuse apparence. C'est une fleur  
 „ dont l'éclat nous attache , nous ra-  
 „ vit. C'est une Rose dont la beauté  
 „ nous séduit & nous cache les plus cruel-  
 „ les épines.

„ Avez vous connu , Monsieur , beau-  
 „ coup d'Amans véritablement heureux?  
 „ Pour moi , je n'ai jamais connu  
 „ de Maitresse dont l'état ne m'ait  
 „ fait ou pitié ou horreur. J'ai vu  
 „ des Femmes sincèrement aimées en  
 „ butte , malgré leur prétendu bonheur,  
 „ à tous les désagremens de la vie.  
 „ Elles étoient Esclaves des volontés  
 „ de leurs Amans Elles perdoient en

„ éclairciffemens , en brouilleries , en  
 „ racommodemens prefqu'auffi tôt rom-  
 „ pus que formes , les plus beaux mo-  
 „ mens de leur vie. Car enfin nul A-  
 „ mour fans jalousie , & nul repos avec  
 „ cette jalousie ; elle empoifonne les  
 „ plaiïirs les plus doux. Si vous pré-  
 „ tendiez qu'on pût aimer fans jalousie ,  
 „ vous feriez dans l'erreur. Quelque  
 „ bonne opinion qu'un Amant ait de lui-  
 „ même ; je dis plus , quelque'eftime qu'il  
 „ ait de fa Maitrefle , il eft impossi-  
 „ ble qu'il ne craigne de perdre ce qui  
 „ fait tout fon bonheur.

„ Sondez vous ; examinez le fond de  
 „ votre cœur , vous verrez que lorf-  
 „ que vous avez été amoureux , vous  
 „ n'avez jamais été fans inquiétude. Vous  
 „ devez même en avoir eu plus qu'un  
 „ autre. Les Perfonnes d'une imagina-  
 „ tion vive fe font des peines qui font  
 „ inconnuës à ceux dont le génie eft  
 „ lent & tardif. Un bon *Suiſſe* , un sé-  
 „ rieux *Danois* ne font pas auffi émus  
 „ d'un coup d'oeil qui échape à leurs  
 „ Maitrefles en faveur d'un Rival , que  
 „ le feroit un *François* , ou un *Italien*.  
 „ La vivacité de l'Efprit fournit dans un  
 „ instant dix idées ; elle rafemble toutes  
 „ les différentes infidelités ; elle rapel-  
 „ le dans la mémoire les hiftoires affli-  
 „ geant

„ geantes de tant d'Amans trompés, tra-  
 „ his dans le même tems qu'ils se cro-  
 „ yoient au comble du bonheur. Vous  
 „ m'affurez tous les jours que vous me  
 „ trouvez une imagination vive. C'est  
 „ donc une raison de plus pour fuir  
 „ l'Amour. Croyez-moi, suivez mon  
 „ exemple. J'ai résolu d'avoir pour mes  
 „ Amis l'amitié la plus sincère, mais  
 „ c'est tout ce que je veux leur donner.  
 „ Vous Philosophe, vous si long-tems  
 „ le jouët des caprices de la Fortune &  
 „ de l'Amour, voudriez-vous vous rem-  
 „ barquer encore sur cette Mër orageuse  
 „ où vous avez si souvent fait naufrage?

*Eh! L'Amour est-il fait pour les In-  
 fortunés!*

„ Si vous croyez que vous n'êtes plus  
 „ malheureux, songez du moins que  
 „ vous êtes Philosophe. Parodiez le  
 „ Vers de *Crébillon*, & dites :

*Eh! L'Amour est-il fait pour les vrais  
 Philosophes! „ &c.*

QUELLE légèreté! Quel enjouement!  
 Quelle vivacité de stile! & en même  
 Quel Bon Sens! Quelle force, & Quelle so-  
 lidité de jugement! Jamais nos *Mera-*

*listes*, gens pour la plûpart fort ennuyeux, raisonnerent-ils avec tant d'agrement & de solidité sur une matiere si interressante, & dont dépend le repos & le bonheur de la Société?... Grande Merveille, nous dira peut être ici quelqu'un de nos Orgueilleux Philosophes! Comme si l'on ne scavoit pas que l'Amour & l'étude du cœur ont été de tout tems l'occupation favorite du Beau-Sexe? Est il étonnant qu'en ayant étudié tous les mouvements, en connoissant tous les plis & les replis, qu'étant instruites, quelque fois par leur propre experience, de tout ce qui s'y passe, elles en parlent beaucoup plus scavamment que les hommes? Cette étude & ces connoissances sont de leur ressort. Nous les leur abandonnons volontiers, pour nous appliquer a des choses vraiment dignes de nous, a des sciences Sublimes & relevées qui passent la portée & la capacité d'un Sexe né pour la Bagatelle.... Pour la Bagatelle? Ecoutez, grave & superbe Philosophe, écoutez encore un moment ce sexe que vous regardez d'un œil de de pitié & de dedain! Il va vous parler le langage que vous aimez, & raisonner a dix huit ans, aussi, & même plus, solidement que vos *Lucreces*, vos *Epicures*, vos *Gassendis* & vos *Newtons* dont



dont vous êtes si Enthoufiastmé. C'est dans sa XIX. Lettre, ou çette seconde *Du Châtelet* (\*) s'exprime ainsi.

„ JE viens d'achever de lire l'*Es-*  
 „ *sai Philosophique concernant l'Enten-*  
 „ *dement humain &c. par M LOCKE.*  
 „ Ce Livre est excellent, & son Au-  
 „ teur peut être regardé à juste titre  
 „ comme un des grands Métaphisiciens  
 „ qu'il y ait. Cependant ceux qui veu-  
 „ lent l'élever au dessus de *Descartes*  
 „ me paroissent outrés dans leurs élo-  
 „ ges. Le Métaphisicien *François* ne  
 „ cède en rien à l'*Anglois*. Je crois  
 „ même qu'il a eu plus d'elevation de  
 „ génie. Si l'on y fait attention, on  
 „ trouvera que presque tout ce que Mr.  
 „ *Locke* dit au sujet de la nature de l'A-  
 „ me, est pris des Ouvrages que *Gassén-*  
 „ *di* a écrits contre les Méditations de  
 „ *Descartes*. Mr. *Locke* prétend que  
 „ quiconque considérera combien il  
 „ nous est difficile d'allier la sensation  
 „ avec une matière étendue, & l'exi-  
 „ stence

(\*) Madame la Marquise *Du Châtelet*. Cette Dame aussi distinguée par son esprit que par sa naissance & les agréments dont la Nature l'a pourvue, a donné, depuis peu, plusieurs Ouvrages Philosophiques, que le Public a recus avec les applaudissemens qu'ils méritent.

„ sence avec une chose qui n'a ab-  
 „ solument point d'étendue, avouera  
 „ de bonne foy qu'il est fort éloigné  
 „ de connoître certainement ce que  
 „ c'est que son Ame. Qui voudra,  
 „ dit-il, se donner la peine de con-  
 „ sidérer & d'examiner librement les  
 „ embarras & les obscurités impéné-  
 „ trables de ces deux Hypothèses n'y  
 „ pourra guère trouver de raisons ca-  
 „ pables de le déterminer entièrement  
 „ pour ou contre la matérialité de  
 „ l'Ame, puisque de quelque manière  
 „ qu'il regarde l'Ame, ou comme une  
 „ substance non étendue, ou comme  
 „ la matière étendue qui pense, la  
 „ difficulté qu'il aura de comprendre  
 „ l'une ou l'autre de ces choses l'en-  
 „ traînera toujours vers la partie op-  
 „ posée. *Gassendi* a dit la même chose  
 „ dans ses objections aux Méditations  
 „ de *Descartes*, & il a donné à ses  
 „ raisons encore plus de force que  
 „ *Mr. Locke* n'en a donné aux siennes.  
 „ Il me paroît même qu'il a raisonné  
 „ plus juste; car il convient que les  
 „ argumens pour la spiritualité de l'A-  
 „ me sont plus forts que ceux qui leur  
 „ sont opposés; au lieu que *M. Locke*  
 „ laisse la question indecise entière-  
 „ ment, & prétend quelle est absolu-  
 „ ment

„ qu'appréhendant les approches de la  
 „ mort , les plaisirs les plus sensibles  
 „ sont imparfaits. Cette crainte ne  
 „ trouble point la félicité des honê-  
 „ tes Gens. Ils regardent au contraire  
 „ l'immortalité comme le bien le plus  
 „ parfait , & qui seul peut leur faire  
 „ supporter patiemment les peines &  
 „ les chagrins attachés à l'Humanité.  
 „ Loin de souhaiter l'anéantissement de  
 „ l'Âme , ils goûtent d'avance la satis-  
 „ faction qu'ils auront d'être éternelle-  
 „ ment dans un état heureux. Les pei-  
 „ nes de l'Enfer ne regardent que les  
 „ Impies & les Scélérats. Pourquoi  
 „ donc vouloir comme *Lucrece* , *Spinoza* ,  
 „ & les autres *Atbées* en détruire  
 „ la croyance ? On doit plutôt s'effor-  
 „ cer de l'établir solidement , afin qu'elle  
 „ soit comme un Vautour qui ronge  
 „ les cœurs des criminels , & qu'elle  
 „ les suive partout , ainsi qu'une Furie  
 „ attachée à leur Personne.

„ IL EST un moyen aisé & cer-  
 „ tain , pour se délivrer de la frayeur  
 „ de l'Enfer. On n'a qu'à devenir ver-  
 „ tueux. Alors , bien loin d'appréhender  
 „ l'immortalité de l'Âme , on la  
 „ souhaite ardemment , & l'on seroit  
 „ très fâché qu'elle ne fut point réelle.  
 „ *Si je me trompe* , disoit *Cicéron* , le  
 „ plus

„ plus grand Génie qu'aient eu les Ro-  
 „ mains , *en admettant l'Eternité de l'A-*  
 „ *me , je suis charmé de me tromper , &*  
 „ *je ne veux point me déjabuser de mon*  
 „ *erreur pendant que je vivrai.*

„ Tous les honêtes Gens penseront  
 „ ainsi que *Cicéron* ; & quand il seroit  
 „ vrai que tout perit avec le Corps ,  
 „ ils seroient au désespoir qu'on les  
 „ convainquit d'un sentiment aussi mor-  
 „ tiifiant & qui n'aboutiroit qu'à leur  
 „ prouver qu'ils rentreroient pour tou-  
 „ jours dans le Néant. Ceux qui ad-  
 „ mettent la mortalité de l'Ame , ré-  
 „ pondent que l'envie qu'on a qu'une  
 „ chose soit , n'est point une raison  
 „ pour qu'elle doive l'être. J'en con-  
 „ viens avec eux. Mais leur raison-  
 „ nement ne peut être appliqué à la  
 „ question dont il s'agit ; car ce n'est  
 „ pas parce qu'on souhaite que l'Ame  
 „ soit immortelle , qu'on croit qu'elle  
 „ l'est , mais parce qu'on a d'excellen-  
 „ tes preuves qu'elle l'est effectivement ,  
 „ Oui , Monsieur , il me paroît que  
 „ dès que l'on a prouvé qu'il faut que  
 „ l'Ame soit spirituelle , il s'ensuit  
 „ nécessairement qu'elle doit être im-  
 „ mortelle , la ruine d'une substance  
 „ étendue ne pouvant occasionner la  
 „ destruction d'une substance sans par-  
 „ ties ,

„ ties; & ce qui n'a point de parties  
 „ n'étant point sujet à la dissolution.  
 „ Enforte que, pour détruire une sub-  
 „ stance non étendue, il faudroit re-  
 „ courir à un pouvoir de Dieu tout  
 „ extraordinaire. Or il me semble que  
 „ *Descartes* a démontré évidemment  
 „ que l'Esprit ne peut être matière. Les  
 „ Méditations de ce Philosophe me pa-  
 „ roissent sur ce sujet ce que l'Esprit  
 „ humain a produit de plus parfait; &  
 „ tout ce qu'on a pu dire de plus fort  
 „ pour prouver la différence de l'Esprit  
 „ & du Corps se trouve dans cet Ou-  
 „ vrage; donc si *Descartes* a raison &  
 „ que la spiritualité soit essentielle à  
 „ l'Âme, elle est par la même raison  
 „ immortelle.

„ **LORSQUE** je réfléchis sur les  
 „ qualités de la Matière & sur celles  
 „ de l'Esprit, j'ai bien-tôt en moi-mê-  
 „ me une conviction intuitive que  
 „ l'essence de l'un ne peut être l'es-  
 „ sence de l'autre. La connoissance  
 „ que nous avons de la Matière en  
 „ général, étant d'une substance solide,  
 „ étendue & figurée; dire que la Ma-  
 „ tière est capable de penser, c'est con-  
 „ fondre l'idée de la Matière avec l'idée  
 „ d'un Esprit. Car qu'y a-t-il dans la Ma-  
 „ tière qui puisse répondre au sentiment  
 „ que nous avons de nos actions? Qu'on  
 „ pui-

„ pulverise la Matière , qu'on la laisse en  
 „ repos, qu'on la remette en mouvement ,  
 „ qu'on lui donne toutes les différentes  
 „ formes qu'elle est capable de rece-  
 „ voir ; si l'on peut par aucuns de ces  
 „ divers moyens produire la pensée ,  
 „ alors je conviendrai que l'Ame peut  
 „ être matérielle. Mais si l'on ne le  
 „ peut, il faut donc avouer que la substan-  
 „ ce , dont les pensées sont des modifica-  
 „ tions, ne peut être matérielle”. Mais,  
 dit-on , vous ne connoissez pas tous  
 les attributs de la Matière : comment  
 pouvez-vous décider qu'elle ne peut  
 produire ni la force motrice ni la pen-  
 sée ? Dans une substance matérielle, il  
 peut y avoir un nombre d'attributs qui  
 nous sont inconnus : par exemple, la  
*Gravitation* de la Matière vers la Ma-  
 tière selon les différentes proportions,  
 montre qu'il y a quelque chose dans  
 la Matière que nous n'entendons point,  
 & que nous n'entendrons jamais , à  
 moins que nous ne puissions découvrir  
 dans cette même Matière une faculté  
 de se mouvoir elle-même , ou une  
*Attraction* inexplicable & inconcevable,  
 qui s'étend jusqu'à des distances im-  
 menses & presque incompréhensibles.  
 „ Ce raisonnement est plus captieux  
 „ qu'il n'est convaincant. Il faut da-  
 „ bord

„ bord prouver qu'il y ait dans la Ma-  
 „ tière d'autres qualités, que celles  
 „ que nous lui connoissons; & quant  
 „ à cette vertu incompréhensible qu'on  
 „ veut qu'elle ait, j'entends cette *Gra-*  
 „ *vitacion* que lui attribuent les nouve-  
 „ aux Philosophes *Anglois*, elle n'est  
 „ ni assez démontrée, ni assez claire,  
 „ pour devoir balancer les excellentes  
 „ raisons qui nous montrent que la Ma-  
 „ tière ne sauroit penser. Car enfin,  
 „ j'ai deux idées distinctes, une de  
 „ moi-même comme étant une chose  
 „ qui pense, & qui n'est point éten-  
 „ due; l'autre de mon Corps, comme  
 „ étant une substance étendue, & non  
 „ pensante. Irai-je renverser deux no-  
 „ tions aussi claires, sous le prétexte  
 „ spécieux de la conjecture la plus ha-  
 „ zardée? Car je regarde comme telle  
 „ l'opinion qui veut qu'il puisse y avoir  
 „ dans la Matière des qualités que nous  
 „ ne connoissons pas.

„ **M**AIS enfin, je vais plus loin,  
 „ & je soutiens que, quand il seroit  
 „ vrai que la Matière a plusieurs attri-  
 „ buts que nous ignorons, quand l'*At-*  
 „ *traction* seroit aussi réelle que le pré-  
 „ tendent les *Newtoniens*, jamais la  
 „ pensée ne sauroit être l'attribut d'un  
 „ mode étendu. Tout ce qui a de  
 „ l'é-

„ l'étenduë, a des parties ; & on ne  
 „ peut rien attribuer à cette étenduë,  
 „ qui ne convienne en même tems à  
 „ ses parties. Supposons à présent  
 „ qu'un Etre étendu pense. Ou la  
 „ pensée sera entière dans chacun des  
 „ points de cette étenduë ; ce qui est  
 „ absurde (Car il y auroit tout à la  
 „ fois dans la même substance la même  
 „ pensée répétée autant de fois , &  
 „ autant de fois présentée, qu'il y au-  
 „ roit de parties dans la substance ,)  
 „ Ou la pensée sera répandue dans tou-  
 „ te l'étenduë , & par conséquent di-  
 „ visible avec elle ; ce qui n'est pas  
 „ moins absurde , & qui est entière-  
 „ ment opposé à la nature des per-  
 „ ceptions. Donc la pensée ne peut  
 „ jamais être le mode d'une substance  
 „ étenduë ; donc elle doit l'être d'une  
 „ substance spirituelle , puis qu'elle e-  
 „ xiste , qu'elle est un mode , & qu'elle  
 „ ne peut exister que par le moyen  
 „ d'une substance.

„ Si quelqu'un étoit assez bizarre  
 „ pour soutenir que les Idées sont divi-  
 „ sibles , & qu'il conçoit clairement que  
 „ l'idée de l'étenduë est telle ; il ne  
 „ s'appercevrait pas qu'il confond l'i-  
 „ dée de la chose avec la chose même.  
 „ Lorsque nous avons une idée , nous  
 „ sen-



„ sentons que nous avons une idée ;  
 „ mais ce sentiment n'est ni divisible ,  
 „ ni étendu , & personne n'est assez in-  
 „ sensé pour le prétendre. Or ce sen-  
 „ timent ne sauroit être séparé de l'i-  
 „ dee , & il devoit être partagé avec  
 „ elle , si la pensée étoit étendue. Il  
 „ faut donc convenir que penser & être  
 „ étendu ne sont pas les attributs d'un  
 „ seul & même sujet , & qu'ils appar-  
 „ tiennent à des substances différentes.  
 „ Permettez moi de vous dire une cho-  
 „ se , qui vous paroîtra peut-être singu-  
 „ lière , mais qui pourtant n'en est pas  
 „ moins véritable. Quand je dispute  
 „ avec quelqu'un sur la spiritualité de  
 „ l'Ame , & qu'il veut me prouver sa  
 „ matérialité , plus il montre de génie  
 „ à défendre son opinion , & plus il me  
 „ fortifie dans la mienne ; parce qu'il  
 „ me persuade toujours que la Matière  
 „ est incapable de dire ce qu'il dit , &  
 „ tel est le privilège de l'Esprit , que  
 „ dès qu'il agit , il prouve son essence . . . .  
 „ On ne sauroit assez éviter de sout-  
 „ nir des sentimens qui peuvent dimi-  
 „ nuer le poids des preuves de l'im-  
 „ mortalité de l'Ame. C'est nuire au  
 „ bien & à la tranquillité publique , que  
 „ de chercher à affoiblir la vérité de la  
 „ seule idée qui puisse consoler dans ce  
 „ Mon-

„ Monde ci les honères Gens malheu-  
 „ reux. & retenir dans leur devoir par  
 „ une crainte salutaire les méchans,  
 „ dont l'Univers n'est que trop rempli,  
 „ Tous les Hommes, selon moi, ont  
 „ des obligations infinies à *Descartes*,  
 „ Ce Sage Philosophe a employe toute  
 „ la sagacité de son esprit à demontrer  
 „ deux vérités qui sont les deux plus  
 „ fermes appuis de la Societé. La spi-  
 „ ritualité & l'immortalité de l'Ame.

„ Tous les Philosophes qui ont établi  
 „ la mortalité de l'Ame, ont plus fait  
 „ de mal aux Genre Humain, que tous  
 „ les Tyrans & les Brigands ensemble.  
 „ Les forfaits de ces criminels ont été  
 „ passagers, & ont fini avec eux; Mais  
 „ une opinion qui apprend au Peuple  
 „ qu'il ne doit rien craindre & rien es-  
 „ pérer après cette vie, & qui se per-  
 „ pétue de Siècles en Siècles, est un  
 „ mal contagieux, dont le venin s'ac-  
 „ croit par la longueur du tems.

„ Les Savans qui, admettant l'im-  
 „ mortalité de l'Ame, examinent ce-  
 „ pendant avec trop de curiosité les  
 „ preuves qui peuvent la rendre dou-  
 „ teuse, & cherchent, pour faire brii-  
 „ ler leur esprit, à donner de la force  
 „ aux raisons des *Epicuriens* & des *Spi-*  
 „ „ *nosistes*, sont très blâmables, quoi-  
 „ „ qu'ils

„ qu'ils refutent ensuite ces mêmes  
 „ preuves. Combien n'y a-t-il pas d'Es-  
 „ prits foibles, qui peuvent être abusés  
 „ par les mauvaises raisons, & en être  
 „ frappés plus que des bonnes? Quel abus  
 „ n'est-ce pas faire de l'esprit, que de  
 „ l'employer d'une manière qui peut ê-  
 „ tre aussi nuisible, &c “.

UNE Demoiselle capable à 18. ans d'écrire & de raisonner, sur de pareil-les matietes, d'une façon si solide & si judicieuse ne peut elle pas être regardée comme une espèce de Prodige dans la République des Lettres? Je m'en raporte sur cela au jugement du Public.

POURQUOI les Moines qui se mêlent d'écrire ne raisonnent ils pas aussi solidement dans leurs Ouvrages? On ne se verroit pas accablé de tant d'ennuyeux Livres. A la multitude presque infinie de leurs mauvaises productions Nicolas *Paggiarini*, Libraire à Rome, vient d'en ajouter encore une capable de jeter dans une Letargie mortelle tous ceux qui auront la témérité de lire cet Ouvrage. C'est un *Traité des Indulgences* in folio 2 volumes, d'une grosseur enorme & presque monstrueuse. Ce Livre est composé par un *Carme Dècarréssé*, de l'Orde de ceux qu'on appelle en Italie *Copertoni*. Ce n'est qu'une *Soporifique & Indigeste*

Rapsodie de toutes les plus pitoyables choses que les Moines ont dit sur un sujet dont deux, ou tout au plus, trois feuilles de Papier suffisent pour prouver la réalité, le mérite. l'antiquité & les autres propriétés. Mais le goût Monacal ne fut jamais pour le stile concis, principalement sur une matiere qui leur produit de si bons revenus.

MONSIEUR *Giorgi*, Chapelain de N. S. P. le Pape, vient de publier à Rome trois volumes sous ce titre; *De Liturgiâ Romani Pontificis*. Cet Ouvrage contient beaucoup de choses curieuses & convenables au sujet, telles que diverses Antiquitez du 8. 9. 10. 11. & 12.eme. siècles que ce sçavant Ecrivain a tirees des Manuscrits de la Bibliothéque du Vatican.

MONSIEUR le Chanoine *Venuti*, autre sçavant Antiquaire, vient de publier un Livre intitulé, *Namismata Romanorum Pontificum Præstantiora*. Cet Ouvrage contient les Medailles & les Vies des Papes, depuis *Martin V.* jusqu'au Pape *Benoît XIV.* aujourd'hui regnant. Toutes les Medailles sont proprement gravées en taille douce, & elles ont chacune, dans le Livre, une explication aussi sçavante que détaillée.

490 JOURNAL UNIVERSEL, &c.  
*une lettre dans la quelle on soutient que la Matie-  
re peut penser, Ouvrage traduit de l'Allemand  
in 12 A Amsterdam & A Leipzig, chez Arkstée &  
Merkus 1744.*

„ L'ESPION Civil & Politique, ou Lettres d'un  
Voyageur sur toutes sortes de Sujets par M.  
D. V. in 12. A Londres, chez Thomas Cooper,  
1744. ” Ces deux derniers Livres sont assurément  
des plus nouveaux.

ENTRETIENS *sur la Religion, dans les quels  
on établit les fondemens de la Religion Révélée.  
Par le R. P. Rodolphe Du Tertre de la Compa-  
gnie de JESUS, contre les Athées & les Déistes  
12 trois volumes: Paris, chez Cloussier & David  
1743.*

TRADUCTION *Nouvelle des Oeuvres de Virgi-  
le, par M. l'Abbé Des Fontaines. 4. vol. in 4.  
& in 8°. A Paris chez Quittau, 1743.*

COMME le temps & les bornes de ce Journal  
ne nous permettent point de mettre ici les ex-  
traits que nous avons faits de ces livres, & de  
plusieurs autres, Nous nous contentons ici de les  
annoncer, renvoyant le reste au Journal prochain.  
Nous y donnerons aux gens de Lettres, a leur  
tour, la satisfaction que nous n'avons pu refuser  
aux Politiques qui nous ont fait prier de nous  
étendre un peu plus qu'à notre ordinaire sur les  
Nouvelles présentes. Comme notre unique pas-  
sion est de contenter le Public, dont notre  
Libraire dit qu'il est très satisfait, Nous nous ferons  
toujours un devoir de nous conformer a son goût,  
de maniere que (s'il est possible) tous nos Lec-  
teurs soient contents de notre travail & de notre  
Zèle a leur plaisir.

F I N